

Amour Fratricide

par Max du Veuzit

LE petit hameau de Saint-Géran, situé sur la baie de la Fresnay, dans les Côtes-du-Nord, n'est habité que par quelques familles de pêcheurs.

C'est dans cette pauvre bourgade que se dressait, il y a une cinquantaine d'années, la chaumière de Pierre Guillo.

Depuis de longues générations, les Guillo étaient pêcheurs, et Pierre comme ses ancêtres, vivait péniblement du produit de sa pêche.

C'était un honnête homme dans toute l'acception du mot, et, bon camarade, hardi marin, toujours prêt à voler au secours des malheureux en danger sur la grande eau traiteuse,—il était aimé de ses proches et estimé de tous ceux qui le connaissaient.

Vingt-cinq ans auparavant, il avait épousé Catherine, une orpheline, aînée de sept enfants, qui ne lui avait apporté en dot que sa jeunesse et son courage.

Ensemble, ils vivaient sinon aisés du moins heureux, et la naissance attendue d'un enfant, au début de leur union, avait semblé devoir couronner leur bonheur.

Pourtant, quand Catherine avait mis au monde le même jour, deux jolis petits garçons, robustes et bien constitués, une grande consternation avait régné dans la maison.

C'était une opinion bien établie dans la famille et même dans Saint-Géran, que jamais, on n'avait vu deux frères vivre ensemble sous le toit d'un Guillo.

En effet, les vieilles gens rappelaient que

par un rapprochement fatal, chaque fois que l'épouse d'un Guillo avait donné le jour à un deuxième enfant mâle, toujours cette naissance avait été suivie de douloureux événements.

Rien, cependant, cette fois-ci, n'avait paru devoir confirmer cette tradition, et petit à petit, le pêcheur et sa femme oublièrent la terreur qui les avaient assaillis à la venue de leurs fils.

Les jumeaux portaient les noms d'Ervooan et d'Yan.

Ils venaient d'atteindre leur vingt-troisième année, quand commence cette histoire.

Très grands tous les deux, très forts et très musclés, larges d'épaules, les cheveux d'un blond roux, les yeux bleus et vifs, le front hardi, c'étaient deux beaux types de bretons chez lesquels on retrouvait toutes les qualités physiques de la race.

Quoiqu'ils se ressemblassent physiquement d'une façon frappante, leurs caractères étaient diamétralement opposés.

Ervooan était gai, vif et alerte. Il avait sans cesse le mot pour rire, et en toute circonstance, prenait le bon côté des choses.

Yan, au contraire, était sombre et taciturne. Tout jeune, il s'était fait remarquer par ses allures singulières, par ses longues rêveries, par son désir de solitude, et cette disposition à la mélancolie n'avait fait qu'augmenter avec l'âge.

Cette grande différence morale entre les deux frères, n'avait pas arrêté leur mutuelle tendresse; au contraire, chacun dans la contrée, les citait comme étant le plus bel exemple d'amitié fraternelle.